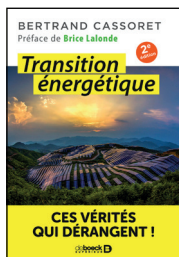


DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE



Transition énergétique,
Bertrand Cassoret, éd. De Boeck Supérieur

Voilà un livre qui a quelques caractéristiques qui poussent à sa lecture. Tout d'abord l'auteur, Bertrand Cassoret, qui revendique de ne pas être un « spécialiste des questions énergétiques » ni « expert » des technologies de l'énergie. Après cet affichage de modestie un peu excessif, l'auteur expose son cheminement, celui d'un citoyen auquel sa culture scientifique a donné accès aux différentes disciplines indispensables pour explorer les nombreuses dimensions de la transition énergétique dans laquelle nous sommes engagés. Le message est clairement affiché au début du livre : il est pessimiste, car l'auteur n'a « aucune bonne solution à apporter à ces immenses problèmes » contrairement à beaucoup d'autres. Le livre est facile à lire et constitue en cela un bel ouvrage de vulgarisation, avec des raisonnements connus, simples et bien tournés, appuyés sur des chiffres compréhensibles.

Comment ne pas citer la préface de Brice Lalonde que chacun connaît et qui propose, en appui du livre, un message qui va dans le même sens. « L'écart entre les paroles et la réalité devient indécent » affirme-t-il en écho au message alarmiste de Bertrand Cassoret.

Aucun des acteurs de la transition énergétique ne va aimer ce livre, dont on souhaite pourtant recommander la lecture, utile au citoyen comme au décideur. D'ailleurs, il reprend comme sous-titre les paroles d'Al Gore « Ces vérités qui dérangent! ».

Erratum : l'ouvrage de Jacques Percebois, L'énergie racontée à travers quelques destins tragiques, a été publié aux éditions Campus Ouvert et non aux éditions L'Harmattan, qui en assurent la distribution, contrairement à ce que nous avions écrit dans le numéro 653.



Sobriété numérique,
Frédéric Bordage, éd. Buchet/Chastel

Disons-le franchement : il y a dans ce livre le pire et le meilleur. Mais le meilleur domine.

Le meilleur, c'est l'incontestable expertise de l'auteur sur les questions numériques, notamment sur leur dimension environnementale. Les technologies de l'information et de la communication — les TIC — ont envahi notre quotidien : nous échangeons de plus en plus de données et possédons de plus en plus d'appareils connectés, du smartphone à la montre en passant par la console de jeux ou le banal ordinateur, oubliant parfois qu'au-delà de la box ou du compteur, il y a des infrastructures de plus en plus importantes. Les deux tiers du livre sont consacrés à une sorte de lexique qui présente les mots-clés de ce débat avec non seulement leur définition, mais quelques mots explicatifs pour, peu à peu, comprendre les éléments constitutifs de l'empreinte écologique de notre univers numérique. Les définitions sont simples et les exemples édifiants. Certains mots sembleront faciles au lecteur de *La Revue de l'Énergie*, d'autres un peu moins...

Après cette première partie consacrée aux « mots pour le dire », le livre aborde les « gestes pour agir ». Le lecteur apprendra, parmi ses gestes numériques quotidiens, ceux qui sont plus ou moins bons pour la planète, et pourra ainsi tendre vers la sobriété numérique. Par exemple, connaissez-vous les conséquences environnementales de l'utilisation du *cloud* ou de la suppression de vos messages électroniques ?

Et le pire, alors ? Le pire, c'est certainement la manière trop rapide avec laquelle l'auteur traite des questions énergétiques avec naïveté et idéologie. Une nouvelle illustration de la recommandation à faire à tout expert : qu'il reste dans son domaine de compétence.